

aventure, adoptèrent à l'unanimité la motion de l'honorable, préopinant, et résolurent de rendre une visite aux revenants du château mystérieux. Mais, comme le lendemain était pour eux un jour de service, ils remirent au surlendemain, vendredi l'exécution de leur projet.

Ce jour venu, ils partirent de grand matin tous les quatre, armés de mauvais fusils de chasse qu'ils s'étaient procurés, cependant, chez le meilleur armurier de la ville. Indépendamment de leurs pistolets et de leurs sabres, cette arme d'emprunt devait éloigner tout soupçon en déguisant le véritable but de leur expédition, sous les apparences d'une simple partie de chasse.

Ils arrivèrent à dix heures à Albano; le ciel était magnifique, le soleil semblait former une couronne d'or au front des montagnes de la Sabine. La journée commençait pour nos braves aventuriers sous les plus heureux auspices. Descendus à la première locande de la ville, ils s'y firent servir un excellent déjeuner arrosé d'un joli vin blanc d'Orvietto, auquel ils rendirent de nombreux hommages. A midi, ils s'engagèrent dans les montagnes et se mirent en chasse jusqu'à la nuit; alors, par une manœuvre habile, ils se rapprochèrent suffisamment du château suspect pour apercevoir et lire en caractères de feu sur la porte principale cette menaçante inscription :

AVIS AUX OFFICIERS FRANÇAIS.

*Maudits soient les audacieux qui oseront pénétrer dans
cette enceinte !*

“ Biavo ! il paraît que nous sommes attendus, s'écria le chef de la petite colonne, un capitaine décoré à la joue par un magnifique coup de sabre reçu en Afrique à la bataille d'Isly.

— C'est un défi, répliqua un lieutenant.

— Plus encore, c'est une menace.

— Eh bien ! menace ou défi, n'importe, reprit le capitaine à haute voix ; nous entrerons dans cette enceinte ainsi que nous sommes entrés dans Rome pour en chasser Mazzini, Garibaldi,